

Dans ces prés ne retourne pas ;  
Le bois mort que le vent y sème,  
Avec la trace de vos pas,  
A caché le sentier lui-même.

Tu peux marcher jusqu'à la nuit ;  
Tu seras seul avec ton livre.  
On refuse, hélas ! de te suivre  
Où, jadis, on t'avait conduit.

Tu n'aurais là d'autre cortège  
Qu'oiseaux noirs et loups aux abois ;  
L'hiver a changé, dans les bois,  
Vos lits de mousse en lits de neige.

Voici l'heure où le souvenir  
Peuple seul la forêt discrète ;  
Sans y troubler aucune fête,  
Les morts peuvent y revenir.

Au bord des étangs et des chaumes,  
A l'abri dans les chemins creux,  
Tu peux converser avec eux....  
Suis, pas à pas, ces chers fantômes.

Ils te ramènent par la main  
Dans ce passé que l'on t'envie ;  
Où les lambeaux de votre vie  
Pendent aux buissons du chemin.

Qu'ont-ils fait de leurs premiers charmes  
Ces jardins aux vives couleurs,  
Où l'on récolte moins de fleurs  
Hélas ! qu'on n'y sème de larmes ?